

# Questionner... ça soulage

## Discours

du

**Président de la Confédération,  
Monsieur Samuel Schmid,**

à l'occasion de la

**Journée des malades 2005**

Madame, Monsieur,

En ce jour qui leur est dédié, je m'adresse tout particulièrement aux malades, à leurs proches et au personnel soignant.

Quand on est malade, on a besoin d'espoir.

Des êtres d'exception ont su parler de l'espoir en des termes convaincants.

Ainsi le compositeur Ludwig van Beethoven : « Toute ma vie, l'espoir est resté à mes côtés. Que serais-je devenu sans lui ? »

Ou Nadine Gordimer, la lauréate sud-africaine du prix Nobel de littérature : « Je me refuse à perdre espoir. »  
Nous avons tous besoin d'espoir.

Que nous soyons en bonne santé, que nous soyons malades, voire que nous sentions qu'il ne nous reste que peu de temps à vivre. J'associe l'espoir à la lumière, à la chaleur, à la consolation – à la délivrance, aussi.

Tel est l'espoir que je vous souhaite de tout coeur en cette Journée des malades. L'espoir d'une amélioration. L'espoir que le temps de la douleur et des contraintes, des médicaments et des thérapies prenne fin. L'espoir de votre prompt guérison.

Je souhaite aux personnes dont la maladie est incurable qu'elles gardent, elles aussi, l'espoir. L'espoir que leurs souffrances se feront plus supportables, au moins. Ou que ces personnes puissent trouver un sens à leur maladie. La joie de vivre que peuvent manifester certaines personnes condamnées pour toujours au fauteuil roulant ou au lit d'hôpital ne manque jamais de m'impressionner. Ces personnes ont accepté la maladie comme faisant partie de leur vie. Elles ont souvent plus de maturité et de richesse intérieure que bien des gens en bonne santé, car elles perçoivent l'essence même de la vie.

Les proches des malades, eux aussi, ont besoin d'espoir et de patience. Nombreux sont ceux qui s'engagent à soigner leur partenaire, leur enfant ou des personnes âgées : père, mère, beaux-parents ou parents plus éloignés. Avec amour et dévouement, souvent pour de longues années. Un pareil engagement demande une force incroyable et constitue fréquemment un lourd fardeau, entraînant l'épuisement, le découragement.

C'est avec le plus grand respect que je remercie tous ces proches et ces volontaires innombrables qui s'engagent à soigner autrui.

En cette journée des malades, je remercie également le personnel soignant et tous les auxiliaires qui les assistent. Dans notre pays, des dizaines de milliers de personnes ont trouvé une profession et une vocation dans les métiers de la santé.

Que ce soit dans le cadre du réseau SPITEX, dans les cabinets médicaux et les services de soins ambulatoires, les hôpitaux et les maisons de repos, ou encore à bord des véhicules et des hélicoptères de sauvetage. Du corps médical en passant par le personnel spécialisé, jusqu'à l'administration, la cuisine, la buanderie, le nettoyage, vous êtes les rouages d'une mécanique complexe qui veille à ce que les malades soient aidés 24 heures sur 24.

Le personnel soignant ne doit pas seulement disposer des qualifications professionnelles requises, il doit en outre faire preuve de compassion, savoir se mettre à la place d'autrui. Je sais que la société ne reconnaît pas toujours ce dévouement à sa vraie valeur.

Je me rends compte aussi que les conditions de travail sont souvent difficiles et stressantes, d'autant plus que la situation financière s'est faite plus précaire.

Dans l'accomplissement de sa tâche quotidienne, le personnel soignant a lui aussi besoin d'espoir et de patience. Hier, aujourd'hui, demain, pendant de nombreuses décennies.

Il y a 160 ans, par exemple, que les diaconesses de Berne se sont mises au service des malades. La fondation de la Maison des diaconesses de Berne gère la maison de santé Altenberg pour personnes âgées ou souffrant de maladies de longue durée, d'où je m'adresse à vous aujourd'hui.

Chers téléspectateurs, chères téléspectatrices, chères auditrices, chers auditeurs,  
Cette année, la Journée des malades a pour thème :  
« Questionner... ça soulage ».

Chaque malade a le droit de poser des questions. Le droit d'obtenir des informations. À ce droit correspond le devoir qu'a le médecin de répondre et de conseiller en son âme et conscience. Tous deux, patient et médecin, savent néanmoins qu'il est impossible de répondre à toutes les questions.

Les patients ont le droit d'accepter ou de refuser un traitement.

Mais sans information préalable, ils ne seront pas à même de prendre cette décision.

Le malade doit donc recevoir tous les éclaircissements nécessaires quant au diagnostic, au but visé par le traitement, aux risques encourus, aux traitements de substitution envisageables et à l'admissibilité du traitement par les caisses-maladie.

La maladie condamne souvent l'être humain à la solitude. La solitude conduit au mutisme. Et le mutisme rend timide.

À ce propos, le philosophe bâlois Hans Saner a dit que les solitaires, les muets et les timides se livrent pieds et poings liés à la maladie, qui n'en sera que plus dure à supporter. Ainsi, le patient tombe dans un piège.

Il est donc essentiel que vous, en tant que patient, vous ne vous fixiez pas exclusivement sur votre maladie. Que vous abordiez votre maladie de manière active et réfléchie. Que vous vous efforciez de préserver et de fortifier ce qu'il y a de santé en vous. Les médecins et le personnel soignant vous aideront à y parvenir.

Questionner... ça soulage. Euripide, le poète grec, a dit quatre siècles avant Jésus-Christ : « Ne pose que des questions raisonnables et tu n'auras que des réponses raisonnables. » Il y a souvent plus de force dans une

question que dans la réponse qu'on y apporte.

C'est exactement de cela qu'il s'agit, chers patients. Surmontez votre timidité éventuelle. Posez au médecin et au personnel soignant les questions qui vous tracassent.

Lorsque vous connaîtrez les dangers que présente votre maladie, vous saurez également comment les affronter. Vous pourrez tirer de cette connaissance un nouvel espoir, qui contribuera à l'amélioration de votre état. Cet espoir vous rendra la liberté intérieure que la maladie vous a arrachée.

Chers malades, je vous souhaite force, courage et espoir.